

LEENA
KROHN
Datura

z

« En entraînant le lecteur dans un labyrinthe de représentations alternatives, la romancière veille : on a beau s'y égarer, on ne s'y perd jamais définitivement. Là réside le talent de cette autrice inclassable. »

Elena Balzamo, *Le Monde des Livres*

« Leena Krohn est insaisissable, et l'on s'en délecte. »

Marie Jouvin, *Lire Magazine*

« L'écrivaine culte finlandaise nous entraîne dans un délire drôle, philosophique, poétique, fantastique, sensoriel, existentiel, incitant à la réflexion. Déroutant et magnétique. »

Laëtitia Chrétien, *Le Journal du Centre*

« Leena Krohn appartient à cette famille d'auteures qui savent troubler les frontières. »

Amélie Collard, *Bruxelles Culture*

« En oscillant entre l'étrange et l'ordinaire, Leena Krohn interroge avec humour notre rapport avec la réalité. »

Les Notes

« *Datura* est un texte déroutant, qui ne cherche pas à raconter une histoire classique, mais plutôt à faire vivre une expérience de lecture. »

Ambre Leray, *Présences d'Esprits*

SUR LE WEB



« Voici un roman insolite, hallucinatoire, foncièrement fantastique. Leena Krohn donne du fil à retordre à la réalité, nous plongeant au cœur de l'inconcevable et de la folie... pour notre plus grand bonheur. Avec une plume douce et rieuse, l'autrice nous déboussole, nous invite à laisser la magie opérer. »

Valentine Costantini, *Actualité*

<https://actualitte.com/article/127728/michroniques/datura-claire-saint-germain-leena-krohn-9791038704022>



« Dans *Datura*, la finesse de l'écriture fait glisser d'une réalité ordinaire et bien connue à des états beaucoup plus vacillants. L'étrangeté du quotidien est un thème finlandais – évident dans les films d'Aki Kaurismäki – et Leena Krohn nous fait monter, avec humour, chaleur et douceur, sur le manège de mots qui finit par emporter son personnage. »

Sébastien Omont, *En attendant Nadeau*

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2025/12/02/en-finlande-cest-a-dire-ailleurs/>



« Enfin un roman sur autre chose que la vie de famille et la rupture de couple, enfin un sujet qui détonne, abordé et relaté avec autant d'humour que de profondeur. »
Thierry Maricourt, *Voyage dans les lettres nordiques*

<http://www.maricourt-nordique.com/pages/de-finlande/romans-litterature/k-l.html>



« Un roman délicieusement insolite. »
Brother Jo, *Nyctalopes*

<https://www.nyctalopes.com/datura-de-leena-krohn-editions-zulma/>

La viduité

« *Datura* amuse avant d'interroger la portée que Leena Krohn prête à sa farce. »
Marc Verlynde, *La Viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2025/11/07/datura-leena-krohn/>



Fantastinet
L'actualité des littératures de l'imaginaire

« Le récit de l'autrice finlandaise est d'une richesse et d'une imagination passionnante. »
Allan Dujiperou, *Fantastinet*

<https://www.fantastinet.com/datura-de-leena-krohn/>



L'écriture de Leena Krohn n'est pas une écriture neutre, mais une écriture qui pense.
Yasmina Mahdi, *La Cause Littéraire*

<https://www.lacauselitteraire.fr/datura-leena-krohn-par-yasmina-mahdi>



Histoire d'un livre

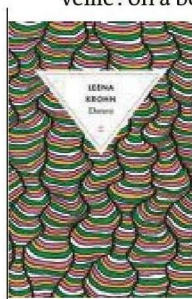
Une belle plante

De Leena Krohn, née en 1947 et grande figure de la littérature finlandaise, on connaît en France *Doña Quichotte et autres citadins* (Esprit ouvert, 1999) et *Tainaron. Lettres d'une ville étrangère* (Corti, 2019), récits hétérogènes qui s'organisent autour d'un personnage assurant la cohérence du tout. Il en va de même dans *Datura*, où l'héroïne, journaliste dans une revue « paranormale », voit sa perception des choses modifiée par sa rencontre avec un datura, une plante de la famille des solanacées qu'on lui a offerte. Entre l'étrange et l'ordinaire, on retrouve là l'un des thèmes majeurs de l'œuvre de Krohn, celui de notre rapport au réel et des diverses façons de le voir : et si tout n'était qu'une question de prisme ? Mais en entraînant le lecteur dans un labyrinthe de représentations alternatives, la romancière veille : on a beau s'y égarer, on ne s'y

perd jamais définitivement. Là réside le talent de cette autrice inclassable. ■

ELENA BALZAMO

► **Datura** (*Datura tai harha jonka jokainen näkee*), de **Leena Krohn**, traduit du finnois par Claire Saint-Germain, Zulma, 256 p., 21,50 €.



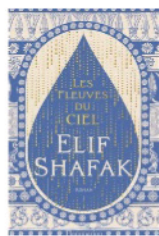
traducteur font mouche. C'est décidé: un jour, il ira en Mésopotamie, au bord du Tigre, recueillir les tablettes manquantes de la célèbre épopée.

Elif Shafak entrelace la trajectoire d'Arthur à celle de deux autres personnages. D'abord, Naryn, une petite fille yézidie, chassée avec sa grand-mère de son village au bord du Tigre. Nous sommes en 2014. La guerre enclenchée par l'État islamique bat son plein et les met en danger, mais la grand-mère est prête à tout pour que sa petite-fille soit baptisée dans leur vallée sacrée en Irak. Sur le chemin, elle raconte les massacres subis par leur peuple, les épopées et les légendes, comme celle de l'Anglais venu en aide à leurs ancêtres et dont la dépouille repose désormais dans une tombe près du fleuve.

Et puis, il y a Zaleekhah, en 2018. Récemment divorcée, cette hydrologue spécialiste de la mémoire de l'eau emménage sur la Tamise dans une péniche baptisée « *Celui qui a connu le fond des choses* ». Elle va bientôt le découvrir, mais ce nom est le premier vers de *L'Épopée de Gilgamesh*. Ce texte la relie aux autres personnages. C'est aussi le cas des statuettes anciennes que collectionne son riche oncle, ou encore d'un don pour lire, étudier, mettre au jour ce qui a été enfoui. Zaleekhah est obsédée par les fleuves disparus, enterrés sous le bitume des villes car jugés trop pollués et inutiles; Arthur, par les écritures anciennes; Naryn, par l'histoire de sa

lignée de guérisseuses et devineresses. On avance dans ce roman avec le plaisir d'un lecteur de récit à énigme, à l'affût du moindre indice, de la clé ouvrant le passage d'une époque à l'autre. Fruit d'un intense et long travail de documentation, que Shafak détaille dans la postface, ce roman séduit par sa capacité à changer de rythme et de forme en fonction des narrateurs.

« *Pour écrire la vie d'Arthur, je m'inspire de Dickens; pour l'histoire de Zaleekhah, j'écris dans une prose contemporaine; pour Naryn, enfin, j'utilise davantage de dialogues, car l'oralité est très importante dans sa culture* », explique Elif Shafak. Comme si la romancière avait voulu rassembler ici toutes les littératures qu'elle aime, tous les pays traversés, toutes les langues qu'elle parle et aime, tous les peuples qu'elle connaît. « *Il est important pour moi de jeter des ponts entre ces endroits*, conclut-elle. *Je veux penser à l'identité comme à des eaux mouvantes. Être une citoyenne du monde, ce n'est pas, comme certains l'affirment, être de nulle part. C'est être fluide, comme l'eau.* » ■ Gladys Marivat



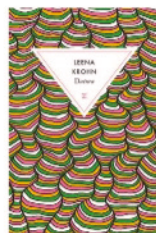
★★★★★
LES FLEUVES DU CIEL
[THERE ARE RIVERS
IN THE SKY]

ELIF SHAFAK
TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ROYAUME-UNI) PAR
DOMINIQUE GOY-BLANQUET,
512 P., FLAMMARION, 24 €

Au seuil du réel



Leena Krohn est insaisissable, et l'on s'en délecte. Lorsque la protagoniste du roman reçoit un datura de la part de sa sœur, l'emprise de la plante hallucinogène gagne peu à peu chaque recoin de sa vie. Cherchant une solution pour soigner son asthme, cette dernière ingère quelques graines de « *l'herbe du diable* » et voit le monde se transformer autour d'elle. Alors qu'elle est journaliste dans un magazine consacré aux sujets paranormaux, l'inexplicable s'extrait petit à petit des articles pour s'installer chez elle, brouillant toute définition de la réalité. Le puissant psychédélique offre au texte un levier bien plus vaste pour questionner notre rapport aux illusions. Acceptons de ne pas tout saisir de ce *Datura*, car c'est précisément là que tient le talent de l'autrice finlandaise. ■ Marie Jouvin



★★★★★
DATURA [DATURA
TAI HARHA JONKA
JOKAINEN NÄKEE]

LEENA KROHN
TRADUIT DU FINNOIS
PAR CLAIRE
SAINT-GERMAIN,
256 P., ZULMA, 21,50 €



MARQUE-PAGE

par Alexis Brocas

Parenthèse désenchantée

Depuis *L'Ami*, on sait Sigrid Nunez capable d'atteindre de grandes profondeurs avec peu: une conscience du temps qui passe, un ami décédé, un chien laissé en héritage, de solides références littéraires et une écriture assez subtile pour lier le tout lui suffisaient pour emporter notre cœur et notre raison, et les restituer emplis d'une lumineuse nostalgie. On redécouvre ce talent dans *Les Vulnérables*, lui aussi à la frontière du roman et de l'essai, qui part d'un enterrement et se poursuit par le confinement, lors duquel la narratrice se retrouve dans une grande maison avec un perroquet spectaculaire et un jeune inconnu perturbé. Et il n'en faut pas plus à Sigrid Nunez pour parler du monde, des livres et des gens, parfois de tout cela en même temps. Quand sa narratrice s'étonne d'avoir perdu « *l'habitude de lire des textes dans lesquels les hommes apparaissent sous un jour flatteur* ». Quand elle aborde le syndrome de la page blanche qui a frappé le maître de la science-fiction William Gibson après la première élection de Trump... Pendant ce temps, le covid ouvre une parenthèse désenchantée où l'improbable devient possible: la narratrice et son jeune camarade fument du cannabis et ingèrent de petites doses d'hallucinogènes pour stimuler leurs conversations. Lesquelles entraînent d'autres réflexions sur la mort de la fiction, les formes qui pourraient lui succéder – s'il reste une humanité pour les lire. Mais cela nous est dit avec tant de douceur et d'humour que l'on ne songe pas à lui reprocher son pessimisme, reflète objectivé par l'intelligence et la littérature de nos angoisses confuses.



★★★★★
LES VULNÉRABLES
[THE VULNERABLES]

SIGRID NUNEZ
TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS)
PAR MATHILDE BACH,
272 P., STOCK, 21,90 €

Edition : 07 novembre 2025 P.36
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 83000

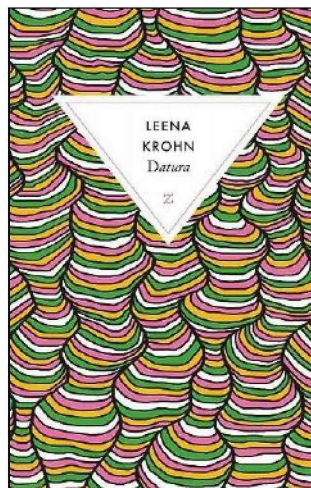


Journaliste : Laëtitia Chrétien
Nombre de mots : 125

ON A AIMÉ...

Le choix des journalistes du groupe Centre France

LEENA KROHN. Datura. Une jeune femme se découvre une passion pour le datura, une plante aux propriétés mystérieuses. L'ingestion de ses graines soigne son asthme tenace. Mais les effets secondaires s'installent peu à peu. Elle qui travaille comme secrétaire de rédaction au sein de la publication *Le Nouvel Anomaliste* rencontre des personnages tous plus allumés les uns que les autres. Du maître des sons à une vampire, en passant par une femme qui était quatre. L'écrivaine culte finlandaise nous entraîne dans un délire drôle, philosophique, poétique, fantastique, sensoriel, existentiel, incitant à la réflexion. Déroutant et magnétique. (Éditions *Zulma*, 256 pages, 21,50 €)



Laëtitia Chrétien

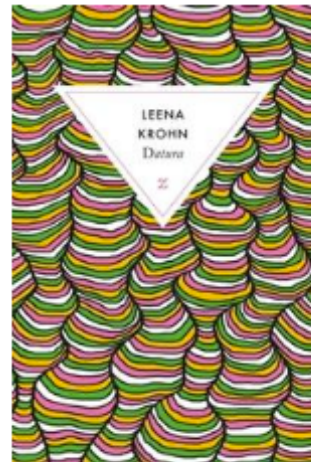
BRUXELLES CULTURE

DATURA

Leena Krohn appartient à cette famille d'auteurs qui savent troubler les frontières. Avec *Datura*, l'écrivaine finlandaise nous offre ici un roman qui se situe à la lisière de plusieurs mondes. Une jeune journaliste commence à tousser de manière banale, presque anodine. Cette toux devient l'ouverture d'une dérive étrange, nourrie par une plante, le datura. Très vite, le poison de la fiction se confond avec celui de l'herbe-aux-sorciers. La narration joue sur cet équilibre fragile entre soin et danger. Le végétal agit comme une porte vers l'altérité, autant que comme une menace sourde. Le datura attire, fascine et trompe. Ses fleurs blanches se transforment en signaux nocturnes et en appels. La protagoniste, naïve et rationnelle à la fois, s'y abandonne. Elle se faufile de la sorte dans un territoire intermédiaire, où tout peut arriver. L'idée de consommer quelques graines paraît d'abord innocente, même si le lecteur subodore un basculement. La frontière entre expérience et hallucination se fissure. La toux de départ ne représente plus qu'un vague prétexte et l'enjeu véritable réside dans la perception altérée. Un exercice auquel Leena Krohn excelle. Elle inscrit son récit dans une tradition fantastique renouvelée, où rien ne se dessine clairement et où le flou apparaît davantage comme un miroir du vrai par rapport à la réalité tangible. Au fil des pages, l'histoire prend l'allure d'un laboratoire du bizarre, voire d'un contrepoint ironique. Des voitures semblent se conduire toutes seules et une femme en blanc se dresse au pied du lit quand elle ne poursuit pas une vieille dame insaisissable, le tout entre deux discussions sur la transparence de la matière ou les douze dimensions de l'espace. Peut-être faudrait-il revoir le dosage ?

Ed. Zulma – 245 pages

Amélie Collard



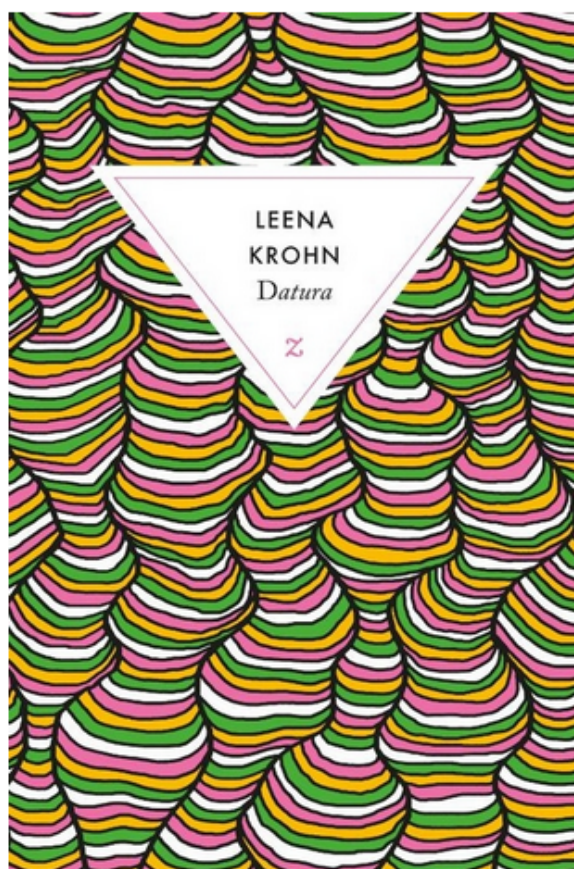


DATURA de Leena Krohn / Editions Zulma.

4 NOVEMBRE 2025 / CLETE / 0 COMMENTS

Datura tai harha jonka jokainen näkee

Traduction: Claire Saint-Germain



Quand on lui offre un datura pour son anniversaire, une jeune femme tombe très vite sous l'emprise de ce vert intense et des fleurs étincelant sous la lune comme des bijoux d'albâtre. Une herbe-aux-sorciers pour soigner son asthme ? Feuilles infusées ou graines pilées viennent ponctuer ses journées au *Nouvel Anomaliste*, un magazine dédié au paranormal et aux théories farfelues. Entre deux reportages sur la transparence de la matière ou les douze dimensions de l'espace, elle fait la connaissance du Maître des sons, s'entretient avec une vampire ou rédige un article sur le manuscrit de Voynich...

Bientôt la somnolence la guette, sa gorge s'assèche, ses pupilles se dilatent. Une femme en blanc se dresse au pied de son lit – le temps se distend. Peut-être faudrait-il revoir le dosage ?

Rares, trop rares, sont les livres finlandais qui arrivent jusqu'à nous. Bien qu'à l'origine d'une œuvre foisonnante entamée au début des années 1970, l'autrice Leena Krohn est encore relativement peu traduite chez nous. *Datura*, qui paraît chez Zulma, est seulement son troisième livre publié chez nous. Compte tenu du titre et du résumé, ainsi que de ma curiosité personnelle pour la Finlande, c'est particulièrement intrigué que j'ai entamé les 250 pages de ce roman à la couverture colorée un brin psychédélique.

Aujourd'hui, si l'on souhaite s'informer sur, par exemple, un médicament ou quoi que ce soit d'autre d'ailleurs, nous n'hésitons pas à faire instantanément des recherches sur Google, voire carrément à questionner l'une des nombreuses intelligences artificielles en vogue. Mais l'époque durant laquelle fut initialement publié *Datura* dans son pays d'origine, c'est-à-dire en 2001, nous n'en étions pas encore là. Ainsi, quand la narratrice un brin naïve de notre livre se voit offrir un datura pour soigner son asthme, elle n'a pas la présence d'esprit de se renseigner sur cette plante dont elle ne mesure pas le potentiel hallucinogène. Alors que, de par sa fonction au sein du magazine *le Nouvel Anomaliste*, son quotidien est déjà riche en rencontres excentriques et témoignages assez hallucinants face auxquels son scepticisme faillit rarement, son rapport au réel se voit de plus en plus altéré et sa propre histoire se met à devenir aussi incongrue que celles sur lesquelles elle rédige ses articles.

Écrit dans une langue relativement épurée et avec beaucoup d'intelligence, *Datura* a également la particularité d'être rythmé par des chapitres courts dépassant rarement 2 à 4 pages. Les Finlandais étant un peuple de peu de mots, cultivant une certaine épure dans son art de vivre comme dans son design, on peut voir là une certaine logique. Ces chapitres, tels de petites vignettes, s'apparentent plus à des nouvelles qu'à de véritables chapitres. Il paraîtrait d'ailleurs, de ce que j'ai pu lire, que Leena Krohn soit justement très portée sur la nouvelle et cela se ressent. Plutôt qu'un pur roman comme on a l'habitude d'en lire, nous sommes ici quelque part entre l'essai, le recueil de nouvelles et le roman. Clairement pas aussi fou que *Ta vie dans un trou noir* de Bucky Sinister sur lequel j'ai écrit cette année et dans lequel les substances hallucinogènes occupent une place non négligeable, le livre de Leena Krohn se veut plus subtil, nous donnant matière à philosopher et ce non sans humour.

Datura de Leena Krohn est un roman délicieusement insolite, fantaisiste mais réaliste, qui se lit très facilement et avec beaucoup de plaisir. Une étrange mais plaisante respiration littéraire entre quelques lectures plus denses et moins aisées à aborder. Un portail vers un univers étonnant que Leena Krohn semble avoir peaufiné tout au long de sa vie et dont elle a une maîtrise évidente.

Brother Jo.



En Finlande, c'est-à-dire ailleurs

par Sébastien Omont | 2 décembre 2025 | 5 mn | Numéro 233

Prise entre l'enclume du froid et les marteaux suédois ou slave selon les époques, ayant réussi à contenir l'impérialisme russe, la Finlande, vue de France, peut sembler un pays tranquille, un peu flou. Mais sa position périphérique se traduit dans sa littérature par un regard singulier, un point de vue apte au décentrement, à l'ouverture, à une intensité aussi surprenante que pénétrante. En cet automne, cela se manifeste très différemment dans trois romans.



Rosa Liksom | *Le fleuve*. Trad. du finnois (tornédalien) par Anne Colin du Terrail. Gallimard, 304 p., 23 €

Leena Krohn | *Datura*. Trad. du finnois par Claire Saint-Germain. Zulma, 256 p., 21,50 €

Katariina Vuori | *Le capitaine fantôme*. Trad. du finnois par Taina Tervonen. Marchialy, 350 p., 23 €

Indépendant pour la première fois de son histoire fin 1917, l'ex-grand-duché se retrouva aussitôt en guerre, déchiré par un conflit civil meurtrier entre Rouges et Blancs (janvier-mai 1918). La Seconde Guerre mondiale prit la forme pour la Finlande de trois affrontements distincts : guerre d'Hiver (novembre 1939-mars 1940) et guerre de Continuation (juin 1941-septembre 1944) contre les Soviétiques puis, après un changement d'alliance, guerre de Laponie (septembre 1944-avril 1945) contre les Allemands. Une histoire nationale aussi courte a donné à ces conflits un rôle important dans la constitution de l'identité finlandaise, et on les retrouve dans la littérature, par exemple dans *Gorge d'or* d'Anni Kytömäki, hanté par la guerre civile.

Rosa Liksom, une des écrivaines finlandaises les plus remarquables, a incarné le rapport tendu entre son pays et la Russie dans *Compartiment n° 6* (2011), où une jeune femme doit cohabiter pendant un voyage en train avec un Russe violent. À travers un personnage féminin complexe, *La colonelle* (2017) explorait la position ambiguë d'un pays coincé entre l'Allemagne nazie et la Russie soviétique. *Le fleuve* revient sur cette période, mais selon un point de vue autre : celui d'une adolescente de treize ans qui, à l'automne 1944, au moment où la guerre de Laponie commence, doit conduire le troupeau de vaches familial de l'autre côté du fleuve qui fait frontière avec la Suède.

En apparence, par la voix d'une jeune fille d'origine rurale, ce roman raconte des choses simples : le rapport aux animaux, la quête quotidienne de nourriture et d'abri pour les humains et les bêtes, la pluie, le froid, un voyage forcé fabriquant de la précarité et de

l'angoisse. L'écriture dense de Rosa Liksom rend inoubliable ce roman de la route, roman d'exode et de solitude. Petit à petit, sans en avoir l'air, l'autrice introduit des thèmes de plus en plus complexes. À mesure que la narratrice doit compenser l'absence des adultes – son père au front, ses demi-frères morts, l'oncle enfui dans les bagages des Allemands, la mère dépressive à peine capable de s'occuper d'elle-même – elle grandit à vitesse accélérée. Elle questionne le monde, le lien aux animaux – « *si je connaissais mieux les animaux [...] je percevrais peut-être mieux la nature de la vie et du monde* », les vaches du troupeau sont dans la première partie du livre de véritables personnages – la divinité : elle conclut qu'« *un tel Dieu ne peut pas exister* ».

Ces interrogations se combinent avec une lucidité de plus en plus grande sur la façon dont les réfugiés finlandais sont traités. Bien que la Suède plus riche, épargnée par la guerre, soit plutôt bienveillante, les déplacés sont considérés avec condescendance, soupçonnés de dépravation, de paresse (alors qu'ils ne rêvent que de rentrer travailler chez eux). Sous prétexte d'hygiène, on les humilie, on les prive de liberté. Les conditions de vie dans les camps suédois décrites pourraient s'appliquer à n'importe quels réfugiés.



Au coin du feu. L'homme met un remplacement. « Hupi » a suivi son maître dans trois guerres, photo de Luutnantti Kim Borg (Valokuvaaja, 1944) © CC BY 4.0/Musée militaire de Finlande/Finna

Plus qu'un roman historique, *Le fleuve* est le récit formidable de l'émancipation d'une jeune fille qui construit son autonomie sur le rapport aux autres – animaux, proches dont il faut prendre soin, tel son frère nouveau-né –, en dépit des vicissitudes et des déceptions qui vont jusqu'à la trahison. On patauge dans la boue, on dort sur des tas de bois, on pleure de fatigue, on traverse et retraverse un fleuve sur les deux rives duquel est parlé le tornédalien, variante du finnois, qui est aussi la langue natale de l'autrice. On vibre avec l'héroïne jusqu'à la dernière page où elle passe une nouvelle fois le fleuve, vers son futur.

Datura, de Leena Krohn, raconte aussi un voyage, mais un voyage intérieur. La narratrice, elle aussi sans nom, y bouge peu. Elle va de son appartement au sous-sol où est installée la rédaction du *Nouvel Anomaliste*, journal dont elle est la seule employée. *Le Nouvel Anomaliste* publie des articles sur « toutes les espèces de phénomènes paranormaux », ce qui amène sa secrétaire de rédaction à être en contact avec ceux qu'elle appelle « les Hérétiques », ses rédacteurs. De l'Ethnobotaniste, spécialiste de la conscience des plantes, au Maître des sons, inventeur de dispositifs pour entendre les sons inaudibles ou, inversement, pour les supprimer, ou à Loogaroo, vampire non humaine.

Depuis l'enfance, la narratrice pense que nous percevons trop peu d'informations sur la réalité « pour comprendre de quoi il s'agit réellement ». Cette conviction se renforce lorsqu'on lui offre un datura, dont elle se met à consommer les graines et les feuilles. L'effet peut en être aussi bien toxique que thérapeutique, mais comment résister quand on n'arrive pas à déterminer si l'étrangeté du monde vient de notre perception ou de sa nature profonde ?

Un cortège de voitures sans conducteur passe sur une autoroute déserte. La narratrice parle à une ancienne condisciple morte depuis six mois. Une autre, mariée à un haut fonctionnaire et toujours habillée de vêtements luxueux, fait la queue à la soupe populaire. Le visage du Christ apparaît sur un fromage et les « Hérétiques » recommandent l'auto-trépanation ou « la téléportation par trous ». Mais, juge sagement la narratrice : « Ne traitons pas pour autant de lâche cet enfant perdu et solitaire qui joue avec son cerveau bizarre voué à s'éteindre bientôt ».

Leena Krohn est l'autrice de nombreux ouvrages, dont deux seulement traduits en français, *Doña Quichotte et autres citadins* (1983, épuisé) et *Tainaron* (1985). Ils abordent souvent par le fantastique la question de l'objectivité du réel. Dans *Datura*, la finesse de l'écriture fait glisser d'une réalité ordinaire et bien connue à des états beaucoup plus vacillants. L'étrangeté du quotidien est un thème finlandais – évident dans les films d'Aki Kaurismäki – et Leena Krohn nous fait monter, avec humour, chaleur et douceur, sur le manège de mots qui finit par emporter son personnage. N'est-ce pas une caractéristique réelle de notre monde « réel » de manquer de solidité logique ?



« Le fleuve », Rosa Liksom (Détail) © Gallimard

Les deux histoires entrecroisées du *Capitaine fantôme* de Katariina Vuori ressemblent à celle du *Fleuve*. En 1868, pendant une famine terrible, cinquante Finlandais menés par le capitaine Fridolf Höök partent fonder une colonie dans la région du fleuve Amour, en Extrême-Orient russe. Après avoir eu connaissance de cette expédition, Katariina Vuori, archéologue et ex-journaliste, « tombe amoureuse » de Fridolf et se met à enquêter compulsivement sur son compte. Elle nous raconte la quête en même temps que le résultat : le parcours de migrants qui, poussés par la nécessité, cherchent de meilleures conditions de vie. Cependant, loin d'être un pays de Cocagne, la région de l'Amour offre un climat rigoureux et des terres pauvres, assez comparables à la Finlande.

Katariina Vuori met en parallèle cette aventure avec sa propre expérience, lorsque, pendant cinq années, avec son compagnon australien, elle a navigué sur un petit voilier des Philippines au Sri Lanka, des Chagos à l'Afrique du Sud et des Açores aux Canaries. Les deux récits sont unis par l'idée d'utopie, le moteur qu'elle constitue, et pourquoi elle débouche sur des échecs ou ce qui y ressemble. Peut-être parce que les « *utopies sont toujours transportées dans un ailleurs, loin de ceux qui les rêvent, loin du brouhaha du quotidien. Une utopie suppose toujours un déplacement, un changement de paysage, un long voyage* ». Une fois atteinte, la destination rêvée peut vite devenir aussi aliénante que la réalité quittée.

Il y a pourtant eu le voyage, qui, pour Fridolf Höök, comme pour la jeune Katariina Vuori traversant les océans, ou la plus âgée surfant sur internet entre fébrilité et enthousiasme, ouvre sur « *une meilleure alternative, une nouvelle utopie* ». En mettant son expérience de liberté en mer en perspective avec l'entreprise d'émigration d'un chasseur de baleines, l'autrice semble avoir trouvé le moyen d'accepter la décision prise autrefois d'y mettre fin.

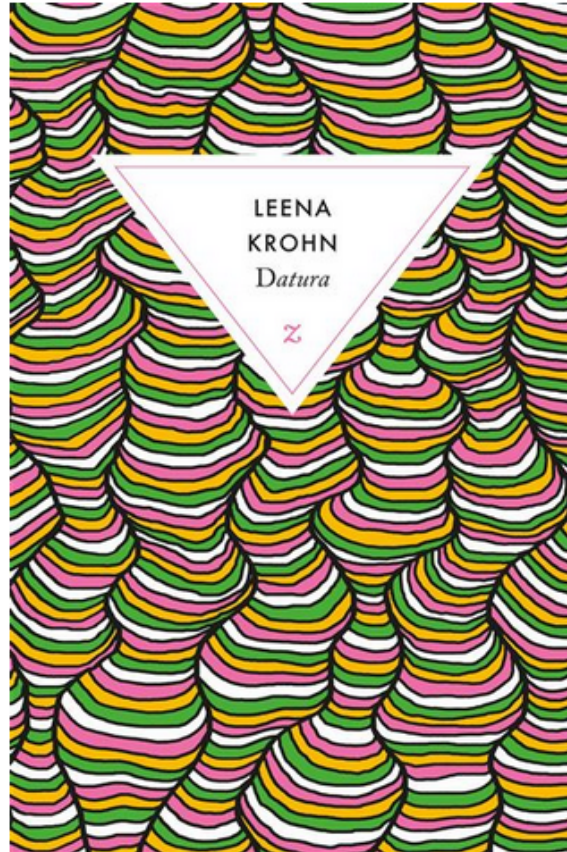
Leena Krohn et Rosa Liksom ont obtenu le prix Finlandia, qui distingue les écrivains les plus importants de leur pays, et cela semble justifié à la lecture du *Fleuve* et de *Datura*. Avec Katariina Vuori, elles nous emmènent dans un triple voyage inventif, inattendu, loin des identités figées et des certitudes crispées.

Les romans de Jens Christian Grøndahl inventent un puissant sentiment de familiarité avec le lecteur. *Au fond des années passées* trouve cet équilibre fragile qui permet à l'écrivain de toucher à l'esprit de notre temps.
par Marc Lebiez

La viduité

LECTURES

Datura Leena Krohn



Les anomalies de nos perceptions, de foutraques croyances hermétiquement fantastiques, comme révélateur d'un monde absurde, sourdement inquiet, drôle en demi-teinte. Une femme décide de soigner son asthme au datura : tout déraile, elle perçoit la douce dinguerie de ce qui l'entoure, de l'ordinaire folie de ce que l'on nomme réalité. Organisé en brefs et calibrés chapitres, autour de la rencontre d'un farfelu spécimen de notre humanité réfugiée en ses explications alternatives, tendu vers l'effet de plus en plus psychotrope de ce soin hallucinant, *Datura* amuse avant d'interroger la portée que Leena Krohn prête à sa farce.

On continue à réfléchir sur les limites de l'humour dans le roman, des manières dont le comique vaut acceptation, devient une figure sinon obligée du moins vendeuse. Révélateur pour le moins des angoisses de notre contemporain est son désir de tendre drôlerie, d'attendrissement et d'une gentillesse qui, sans verser dans la mièvrerie, paraît se cantonner dans le sucré, voire dans une forme habile de littérature *feel-good*. Allons voir de plus près, envisageons aussi la possibilité que nous ne soyons pas exactement le bon public. *Datura* est

une jolie histoire, sans aspérité, aisé à lire et très loin d'être déplaisante. On a souvent souri, on a goûté son univers, un peu moins peut-être les ressorts de sa trame narrative et cette façon de se restreindre à un monde dont toute portée sociale ou collective est sinon occultée du moins seulement suggérée. Une jeune femme reçoit une plante, du datura. Il lui prend l'idée, malgré sa notoire toxicité, d'en consommer les graines pour se soigner. Ce sera là ce que le mieux réussi Leena Krohn : laisser entendre les failles de son héroïne, ses réticences qui révèlent sans doute un désir de croire, de se faire embarquer dans les explications délirantes dont elle fait commerce. « Je me dérobaïs, je me refusais, je le repoussais, j'en riais – avant de revenir vers lui. » dit-elle à propos du surnaturel. Elle est secrétaire au *Nouvel anomaliste*, une opportune revue qui collige les différentes tendances, délires et folies, des sciences occultes. Alors on lit aussi dans *Datura* la profonde irrationalité de nos sociétés, son instrumentalisation dans une mode, aliénante, du paranormal. Une bien jolie satire : entre celui qui veut trépaner le monde entier pour mieux voir la lumière, celle qui se pense vampire, le gamin se croyant dans un roman de Brian Evenson et qui paie pour se faire amputer pour paraître normal et intégrer, le roman offre une galerie de personnage plutôt réussi. Le tout dans une distanciation pince-sans-rire assez émouvante. Empathie pour cette triste humanité. On aime aussi que ce texte s'inscrive, en mineur, comme un palimpseste du célèbre manuscrit de Voynich : entre l'imposture et la réalité cryptée, difficile de décider.

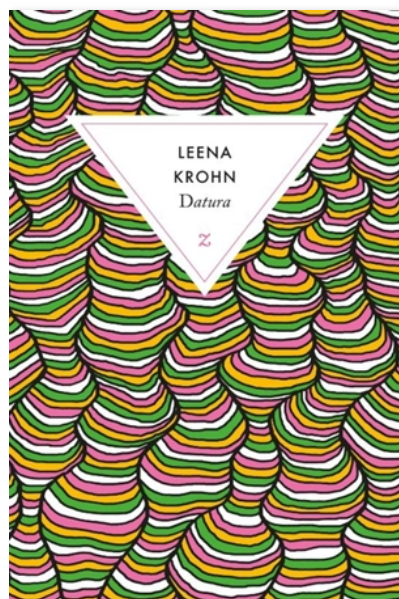
Il me semble que *Datura* devient nettement plus passionnant quand il effleure les failles de son héroïne. Elle voit une femme en blanc à son chevet, présence tutélaire et inquiétante. Elle pourchasse, dans le cauchemar émollient de sa réalité, une vieille femme qui peut-être sera elle-même. « Le commencement est si loin, songeai-je, mais la fin est toujours proche. Voilà ce que signifie le temps pour les êtres humains. » Une angoisse irrésolue que Leena Krohn laisse sourdre. On aime les fantômes qu'elle commence à voir, la solitude qu'il révèle, les ellipses et sous-entendus de l'écriture de l'autrice. Toute vie, sans doute, a vouloir l'expliquer s'avère anomalie. Autant en écouter, amusé, les récits délirants derrière lesquels chacun tente de la vivre.

Marc Verlynde

Datura

KROHN Leena

&&&&



Trad. du finlandais par Claire Saint Germain

Zulma, 2025

249 pages

ISBN : 9791038704022

Prix : 21,50 €

Public : Adultes

Genre : Romans Hors champ

Paranormal
Hallucination
Littérature nordique
Réel//Imaginaire

Mise en ligne le 08/12/2025

Edit

En Finlande, une jeune femme est secrétaire de rédaction pour le magazine « *Le Nouvel Anomaliste* » dédié à tous les phénomènes paranormaux. Un datura, plante connue aussi sous le nom de trompette du jugement dernier ou herbe du diable, lui a été offert en cadeau d'anniversaire. Souffrant d'asthme, elle décide, malgré les avertissements sur la toxicité de la plante, d'en boire des infusions de feuilles et d'en consommer quelques graines. Rapidement d'étranges manifestations s'ajoutent à son quotidien déjà rempli d'extravagance et d'étrangetés en tous genres.

Première traduction en français de ce roman paru en Finlande en 2001, *Datura* se présente plutôt comme un recueil de nouvelles reliées entre elles par la plante que la narratrice ingère régulièrement. Chaque chapitre très court fait l'objet d'une rencontre avec des personnes plus farfelues les unes que les autres, évoquant des bizarreries plus loufoques les unes que les autres, auxquelles s'ajoutent les propres hallucinations de la narratrice. Parfois un peu ingénue, noyée dans le paranormal, elle se pose des questions sur l'existence, l'âme, la mort, le lien entre homme et animal... En oscillant entre l'étrange et l'ordinaire, Leena Krohn interroge avec humour notre rapport avec la réalité. Un livre dont la folie douce peut dérouter certains ou ravir les autres. (C.H. et T.R.)

Voyage dans les lettres nordiques

(Actualité littéraire, critiques, conseils de lecture) par Thierry Maricourt

Octobre 2025

Datura

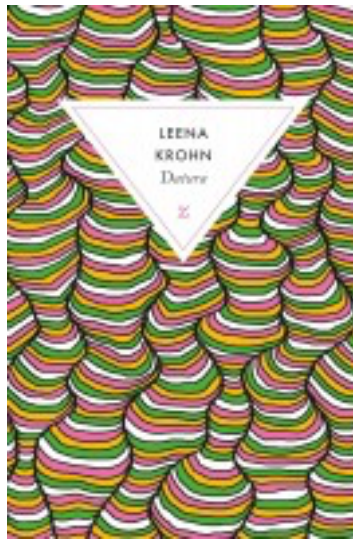


« La réalité est une hypothèse de travail. » Partant de ce constat assez peu contestable, Leena Krohn (né à Helsinki en 1947, auteure de nombreux roman, dont certains ont été récompensés par de prestigieux prix) en explore les confins dans *Datura*. La narratrice est rédactrice au magazine *Le Nouvel Anomaliste*, dédié au paranormal et plus encore à tout ce qui est bizarre. « Les anomalies, les affaires étranges et les sciences occultes, le surnaturel, le paranormal et les formes les plus diverses de pensée dissidente et alternative. Des foutaises, pour dire le mot. » Sa sœur Noora et Roope, son compagnon, lui ont offert une fleur d'intérieur, un datura, dont les graines possèdent des pouvoirs hallucinatoires, qu'elle décide de consommer. Markus, son ancien camarade de classe appelé le Marquis, à la tête du *Nouvel Anomaliste*, veut augmenter les bénéfices et ouvre une boutique d'objets divers en lien avec les sujets traités. Entre les rêves étranges que lui procure le datura et ses rencontres dans la boutique, la pauvre jeune femme est en quête de réalité, mais celle-ci semble se défiler devant elle. Une lectrice est persuadée de voir le visage de Jésus Christ sur un fromage, qu'elle garde soigneusement au réfrigérateur ; tandis qu'un prétendu artiste capillaire soutient une thèse sur « Les coiffures de bal à la Fête de l'Indépendance à travers les décennies » ; une autre se présente comme « vampire », un autre encore comme « trépanateur » : « Quand le bénéfice et le bien-être de l'humanité sont en jeu, il faut savoir défier la loi et outrepasser les convenances. La trépanation ouvre des perspectives vertigineuses à l'esprit humain. ». De doux dingues ou de dangereux mabouls interviennent ainsi, tous plus cinglés les uns que les autres. « Bon Dieu, qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour gagner sa croûte ! » Des personnages que l'on peut qualifier d'originaux entourent la narratrice, qui tente tant bien que mal de conserver un esprit rationnel. Pas si évident, avec l'absorption de datura : « Ma vie était devenue encore plus bizarre que les articles du *Nouvel Anomaliste* ». Enfin un roman sur autre chose que la vie de famille et la rupture de couple, enfin un sujet qui détonne, abordé et relaté avec autant d'humour que de profondeur.

* Leena Krohn, *Datura* (*Datura tai harha jonka jokainen näkee*, 2001), trad. du finnois Claire Saint-Germain, Zulma, 2025

Datura, Leena Krohn (par Yasmina Mahdi)

trad. Claire Saint-Germain



Leena Krohn (née en 1947 à Helsinki, écrivaine finlandaise, dont les œuvres sont traduites en de nombreuses langues), campe, dans son dernier livre intitulé *Datura*, le récit et la voix intérieure d'une narratrice asthmatique, en proie à de fréquentes crises de toux. La clé du roman de Leena Krohn réside dans le fait que la réalité du monde est sans cesse altérée, dans la vie courante et dans l'intimité. C'est ce qui va arriver à l'héroïne (jamais prénommée), quand sa sœur va lui offrir en guise de cadeau d'anniversaire une plante magnifique mais toxique, le datura aux « *graines noires, en forme de minuscules reins* » ; les hallucinations vont alors commencer ! Devenue secrétaire de rédaction d'un journal à sensations, *Le Nouvel Anomaliste* (quelque peu conspirationniste), la jeune femme va se familiariser avec l'occulte et le paranormal - sujets traités avec humour. La découverte de ce monde crypté, qui laisse le champ libre aux suppositions les plus inexpliquées et les plus loufoques, tient un peu de la franc-maçonnerie, dans la mesure où les expériences sont posées comme des énigmes à déchiffrer et qui changent le quotidien de la jeune éditorialiste.

Les effets secondaires de la prise de datura, plante de l'onirisme, substance dangereuse, amènent la secrétaire à découvrir un univers insolite, fantastique, dans lequel l'on trouve des similitudes avec l'imaginaire effrayant de Lovecraft. Effectivement, le datura (l'herbe du diable) induit, très rapidement après l'ingestion, des signaux marqués de malaise - dessèchement des muqueuses, perte de l'équilibre, pupilles dilatées, le tout suivi d'un délire et d'un coma - qui peuvent entraîner la mort. Ici, c'est une décrypteuse d'autres mondes qui va

souffrir d'un mal grandissant, de troubles graves, et en même temps, en parallèle, va aiguïser sa vision et percevoir des phénomènes troublants. Le directeur du journal, qui l'a entraînée dans ce chaos, est un personnage curieux, qui prêche (en surface) un matérialisme désenchanté. La littérature de l'autrice finlandaise se range du côté du conte. Des êtres bizarres, des visiteurs inattendus, des abonnés au *Nouvel Anomaliste*, confient à la jeune rédactrice des événements improbables. Une somme de chapitres traite du domaine du merveilleux, où folie et désordre règnent...

Au sein de la société contemporaine occidentale, société envahie par la technologie, chaque individu a son langage et une perception de l'univers singuliers. Leena Krohn critique le monde de production capitaliste, la surenchère des gadgets, leur absurdité dans une société européenne très individualiste, abîmée par le relais cynique des médias, qui parasite les relations humaines. Pourtant, il suffit de regarder autour de soi et constater qu'une simple flaque d'eau a un pouvoir poétique : « *un merveilleux miroir, tombé des nuages* », ou d'admirer la beauté des plantes : « *Certains fleuristes font resplendir leur vitrine loin dans la rue. D'autres fois, elles se changent en cavernes profondes au cœur desquelles étincellent les fleurs. Tels des feux de camp, elles réchauffent les passants des rues hivernales* ».

La jeune femme, qui use du datura en en prenant quelques graines, va apercevoir une revenante spirite, ectoplasmique, surgie au pied de son lit, et converser avec une vampire, décrite d'une très belle façon : « *Sa chevelure lui descend aux épaules en un tourbillon de bronze brillant, sa chemise en satin noir est moirée et sa peau, poudrée de blanc ou d'une extraordinaire pâleur naturelle, luit telle la neige au clair de lune. Son cou est enserré dans un collier de chien aux clous brillants* ». Ailleurs, les objets ont une conscience comme ceux d'*Alice au Pays des Merveilles*. Et notre héroïne qui pénètre chez un fleuriste enchanté, distingue « *des lutins en plastique (...) fichés entre les jacinthes, le muguet et les tulipes rouges* », semble un rappel des grands froids, des légendes et des sagas scandinaves. L'écriture de Leena Krohn n'est pas une écriture neutre, mais une écriture qui pense.

Yasmina Mahdi



PRÉSENCES D'ESPRITS

Le club des mondes de l'imaginaire

Datura est un court roman, étrange et envoûtant, qui plonge le lecteur dans un univers à la frontière du réel et de l'illusion. Le récit met en scène une narratrice à première vue plutôt banale, qui travaille au Nouvel Anomaliste, un magazine dédié au paranormal et aux théories invraisemblables, où elle rencontre et converse avec des personnages hauts en couleur : la vampire Loogaroo, l'Homme au Pendule et surtout le Maître des Sons. Un jour, elle reçoit pour son anniversaire une plante pour soigner son asthme, et peu à peu, à coup de feuilles infusées et de graines pilées, les repères se brouillent : le temps semble se déformer, les dialogues deviennent énigmatiques et les événements prennent une dimension presque hallucinatoire. On tombe dans le fantastique au fur et à mesure, sans s'en rendre compte.

Le titre du livre renvoie à la plante « *datura* », connue pour ses effets toxiques et psychotropes, et cette référence irrigue tout le texte. Le lecteur ne sait jamais véritablement si ce qu'il lit relève du rêve, de la folie ou d'une autre forme de réalité. À travers cette atmosphère troublante, Leena Krohn questionne la perception du monde, la fragilité de

l'esprit humain et la manière dont le langage façonne notre compréhension du vrai.

Datura est un texte déroutant, qui ne cherche pas à raconter une histoire classique, mais plutôt à faire vivre une expérience de lecture. L'absence de repères clairs m'a légèrement déstabilisée au début, mais c'est précisément ce qui fait la puissance du livre : il nous oblige à accepter l'incertitude et à nous interroger sur ce qu'on croit comprendre.

J'ai trouvé la lecture fascinante, bien que parfois un peu exigeante. Le roman se lit rapidement, mais il laisse une impression forte, car il propose de nombreuses pistes de réflexion sur la conscience, la manipulation mentale et les limites de la rationalité. *Datura* s'adresse surtout à des lecteurs curieux, amateurs de littérature atypique, fantastique et philosophique, qui apprécient les textes ouverts et ambigus. C'est une œuvre singulière, courte mais dense, qui m'a marquée par son atmosphère surnaturelle et sa profondeur.

Ambre '1978' Leray|